

L'art de bien gérer ses liquidités, ou quand le *cash* n'est pas nécessairement le *king*

Malgré l'amélioration notable de la situation économique mondiale et la course effrénée des marchés boursiers depuis le creux de 2009, plusieurs investisseurs restent assis sur des montagnes de dollars non investis. Bien qu'il sera plus rentable d'investir ce capital en Bourse, des professionnels de l'industrie proposent quelques astuces pour faire «travailler» vos liquidités autrement.

Dominique Lamy

Gestion de patrimoine — Un récent sondage effectué par la Citi Private Bank révèle que certains investisseurs maintiennent près de 40 % de leur portefeuille en encaisse, comparativement à seulement 25 % en titres boursiers. La performance de leurs placements se réduira considérablement s'ils refusent de repositionner leur portefeuille pour profiter de la reprise économique.

Mario Zaccardelli, gestionnaire de portefeuille pour Lombard Odier Gestion (Canada), conserve peu de liquidités dans les comptes sous sa gestion. «L'allocation en encaisse est limitée à un maximum de 5 % dans le portefeuille modèle, sauf s'il est nécessaire d'en réduire le risque», dit-il. Ses clients s'attendent à ce qu'il conserve un niveau d'encaisse relativement faible et souhaitent souvent être pleinement investis. M. Zaccardelli met donc à profit les institutions internationales les plus solides financièrement pour placer l'encaisse dans des produits comme des certificats de dépôt. «Avec les liquidités, nous restons axés sur la qualité, et nous n'essayons pas de gagner des points de base en augmentant le risque», explique-t-il.

Même son de cloche du côté de Sylvain Lapointe, conseiller en placements chez Valeurs mobilières Peak, qui fixe le niveau d'encaisse de ses portefeuilles à 5 %. Il investit les liquidités dans l'iShares DEX Short Term Bond Index Fund (XSB), un fonds négocié en Bourse largement diversifié en obligations du gouvernement du Canada, en obligations provinciales et municipales ainsi qu'en titres de sociétés de bonne qualité, dont la durée à l'échéance varie d'un an à cinq ans.

Il recommande aussi le FNB d'épargne à intérêt élevé Purpose (Tor., PSA), offert par Purpose Investments, dont le rendement annualisé est de 1,35 %. Ce fonds n'exige aucun solde minimal, est facilement négociable et ses frais de gestion sont très raisonnables (0,10 %). Les actifs sont détenus dans des comptes de dépôt à intérêt élevé auprès de la Banque Nationale, de Manuvie et de la Banque Royale.

«Ce FNB devrait intéresser les investisseurs qui préfèrent gérer leur encaisse dans un compte de courtage à escompte», souligne Ian Gascon, président de Placements Idema. Le rendement offert est effectivement supérieur au Compte SurIntérêt Altamira (NBC100) – un fonds commun de placement qui offre un rendement de 1,25 %, sujet à un investissement minimal de 1 000 \$ – et à l'ancêtre du PSA en version FNB, le Premium Money Market ETF (Tor., CMR), qui investit dans des titres de créances à très court terme, pour un rendement de distribution de 0,73 %.

6,2%

Répartition en encaisse moyenne de la catégorie des fonds équilibrés canadiens neutres (répartition maximale de 40 % à 60 % en actions), au 28 février 2014.

Source: Morningstar Canada

Ne pas rater d'occasions d'achat

Pierre-Olivier Langevin, gestionnaire de portefeuille adjoint chez Medici, déniche de belles occasions d'investissement actuellement. Il ne détermine d'ailleurs pas de cible précise d'encaisse à détenir en portefeuille. «Il est de mon devoir de comparer les idées d'investissement entre elles», explique-t-il.

L'investisseur autonome devrait d'ailleurs en faire autant, croit-il.

À titre d'exemple, si trois des entreprises suivies sont fortement sous-évaluées par le marché boursier, malgré les qualités intrinsèques qu'elles possèdent, l'investisseur avisé aurait intérêt à augmenter sa position dans ces titres, au lieu de subir un coût d'occasion important en conservant des liquidités. «Si je juge que les actions ordinaires de l'entreprise XYZ sont sous-évaluées et qu'elles ont le potentiel de doubler en cinq ans, soit de réaliser un rendement annuel d'environ 15 %, à quoi bon m'immobiliser sur l'encaisse?», questionne M. Langevin.

Et si le fait d'acheter immédiatement le titre XYZ empêchait l'achat éventuel du titre ABC au moment d'une baisse importante, par manque de liquidités? «Si c'était le cas, et que le titre ABC devenait une meilleure occasion que XYZ, nous pourrions vendre le second pour acheter le premier. Je prends le temps d'évaluer chaque occasion d'investissement selon quatre critères fondamentaux: une performance économique supérieure, une gouvernance exemplaire, des avantages concurrentiels et une évaluation raisonnable», résume l'expert de Medici.

Les liquidités n'obtiennent donc pas la faveur des gestionnaires consultés. M. Langevin rappelle cependant la nécessité de décaisser judicieusement les actifs pour optimiser les sommes disponibles à la retraite (voir texte en haut à droite). Par exemple, l'investisseur de 70 ans qui décaisse annuellement 5 % de son portefeuille sera contraint de conserver des liquidités plus abondantes pour éviter d'investir en Bourse des sommes condamnées à être retirées à court terme. «Dans un tel cas, nous conserverons de 15 % à 25 % du portefeuille en titres à revenu fixe, en incluant une proportion de 5 % en encaisse pour subvenir aux éventuels retraits», précise-t-il. 

4,8%

Répartition en encaisse moyenne de 222 gestionnaires de portefeuilles mondiaux sondés par Bank of America Merrill Lynch, en février. Cela se compare à une moyenne de 4,3 % depuis 2002.

